



Au bout du chemin: la vie encore et toujours

« Deux vieux viennent parler aux jeunes de la fin de vie. » Voilà en quels termes Attilio Stajano et Jacques Michiels, petits sourires en coin, ouvrent la première séance d'une rencontre avec les élèves d'une classe de secondaire. Un mélange de générations, une mémoire à transmettre.



Aborder la fin de vie avec les jeunes, raconter leur bénévolat en soins palliatifs, oser l'intergénérationnel dans les écoles, donner le goût aux jeunes de lire un livre sur le sujet... Est-ce vraiment possible ? Oui ! Et c'est même incroyablement libérateur ! Récit d'une expérience en passe d'être reconduite.

DES COULOIRS D'UNE UNITÉ DE SOINS PALLIATIFS AUX BANCS DE L'ÉCOLE

Cela s'est passé pour la première fois à l'Institut des Ursulines de Molenbeek-Saint-Jean. Une professeure de 7^e professionnelle aide-soignant(e), Marie Hubermont, y a accueilli avec enthousiasme et curiosité le projet d'Attilio. L'idée était de parvenir, via la lecture d'un de ses livres (*Prends mes mains dans les tiennes*), à ouvrir le monde de la vieillesse aux jeunes et à leur parler d'un lieu que l'on a peur de fréquenter : une unité de soins palliatifs. Il y a plusieurs années, Attilio et Jacques s'y étaient rencontrés comme volontaires et, comme une expérience forte reste rarement sans mots, Attilio avait couché sur papier le récit de ses

rencontres, relatées chacune avec délicatesse et poésie. Car au fil des chapitres de son livre, chaque personne accompagnée apporte son éclairage sur la fin de sa vie : histoires de pardon, de demande d'euthanasie transformée, de libérations insoupçonnées, de découverte que l'on est aimé, que l'on a fait quelque chose de bien dans sa vie... Tous ces trésors de récits enfouis dans le quotidien des chambres, Attilio brûlait de les partager à nouveau, tout en offrant aux jeunes l'expérience de lire un livre en dehors de leurs obligations scolaires.

S'ensuivirent des mois de préparation, car il n'est pas aisé de parler avec justesse de sujets aussi tabous et, qui plus est, avec des jeunes. Pourtant, il semblerait que ce soient eux qui en aient le plus besoin ! Une jeune fille a su verbaliser sa tentative de suicide, une autre a raconté avec beaucoup de justesse et d'émotion chaque minute du décès de son grand-père dont le lit avait été installé plusieurs mois dans le salon familial, un autre encore a évoqué sa souffrance devant les situations de deuil ou de rejet rencontrées lors de stages. « On n'a pas de lieu où déposer cela. »

“Un climat de confiance mutuelle, nourri par l’attention fine de personnes âgées qui écoutent en grande vérité les expériences partagées.”

LA MORT, UN SUJET TABOU ?

«On aurait pu penser que les jeunes n’ont pas l’âge pour parler de la mort. Or, vous avez su le faire en leur assurant protection et défense», confie la psychologue qui encadre le projet. Et de fait, pour aborder ce sujet si délicat, il n’est de moyen plus juste que le témoignage de ceux qui entrent dans la chambre du mourant pour s’asseoir auprès de lui et «lui tenir tout simplement la main», comme aime à le répéter Jacques. Pour lui, il n’y a rien d’autre à faire ni à être.

C’est ce qui semble s’être reproduit en classe, avec les jeunes: un climat de confiance mutuelle, nourri par l’attention fine de personnes âgées qui écoutent en grande vérité les expériences partagées.

BILAN DE LA PREMIÈRE EXPÉRIENCE...

«Mes élèves étaient reconnaissants d’avoir pu vivre cette expérience. Ce projet est essentiel pour leur formation, mais aussi pour leur cheminement de vie. La mort peut être belle, quand elle est bien accompagnée», conclut Marie, qui a découvert le livre en même temps que ses élèves. Pour elle, ce projet était un cadeau, un moment suspendu, une parenthèse. «Une parenthèse qui a permis de parler du vécu, de situations difficiles et intimes dans un cadre d’écoute et de respect, en dehors du milieu scolaire habituel. Les jeunes

ont beaucoup apprécié la présence bienveillante de Jacques et d’Attilio.»

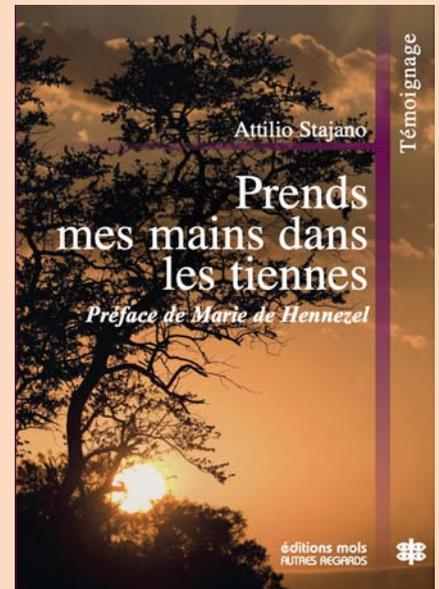
Et ce dernier de poursuivre: «Mon projet était de permettre aux jeunes la découverte d’un monde par la lecture d’un livre. Mais j’avais prévu qu’ils ne liraient peut-être pas une seule page! J’ai proposé un plan B, je leur ai posé des questions et j’ai ajouté à leurs réponses des extraits de mon livre. Cela leur donnera peut-être envie de le lire, eux à qui smartphone et Internet suffisent la plupart du temps.» Et de fait, à la fin du parcours, la plupart sont venus discrètement faire dédicacer leur exemplaire...

Pour que le projet puisse avoir lieu, Attilio avait proposé aux habitués de la communauté d’Opstal d’acquérir son livre «à prix d’ami». Comprenez: à un prix de soutien. De nombreux paroissiens l’ont acheté à 40€, 50€ ou plus, permettant par leur geste d’offrir un exemplaire aux jeunes.

En avril, le projet sera reconduit dans deux classes de l’Institut Notre-Dame des Champs à Uccle. Les paroissiens seront invités à soutenir cette entreprise par leur générosité, autant que par la prière. Ainsi, c’est toute une petite «communion des saints» qui pourra se construire autour de ce projet aussi atypique que prophétique. À commencer par celle des personnes qui s’en sont allées, en laissant entre les mains d’un auteur les trésors de leur fin de vie. Fin de Vie ? Pas si sûr...

■ Alexandra Boux

Intéressés par l’achat de ce livre «à prix d’ami» ?



Pour acheter le livre *Prends mes mains dans les tiennes* «à prix d’ami», faites parvenir votre virement sur le compte des éditions Mols: BE70 2710 0870 0225 – BIC GEBABEBB – en mentionnant en communication: PROMOTION PJ2022 + n° de téléphone ou adresse e-mail (en cas de problème). Ajoutez prénom, nom, adresse, code postal, ville, pays de destination s’ils diffèrent de ceux de l’avis bancaire.

Une copie du livre vous sera envoyée par la poste.

La partie de votre virement qui excède 20€ sera un don qui contribuera à l’achat des livres à distribuer gratuitement aux jeunes.